

Tournachon avait donné à l'industrie lyonnaise de grands encouragements, pendant sa députation. Ses héritiers ont pu en juger par les nombreuses créances irrécouvrables qu'il leur a laissées. Lors de la destruction des barrières et des lignes de douane intérieures, il fut chargé avec M. de Rostagny, son collègue au nouveau Conseil royal de Commerce, d'établir le tarif des douanes extérieures. M. de Rostagny, se chargea du commerce maritime; Tournachon se fit adjoindre Pierre Louis Goudart, négociant, député de la sénéchaussée de Lyon à l'Assemblée constituante, et M. Magnien, mort administrateur général des Domaines, alors directeur des douanes à Lyon. Ainsi trois Lyonnais, pressés par le temps, rédigèrent en trois mois, à la fin de 1789, cet important premier tarif des douanes si clair, si sage, si protecteur de l'agriculture et de l'industrie française, nullement prohibitif ni fiscal, et dont les profits atteignirent cependant, dès la première année, 29 millions trois cent mille livres tournois sur un mouvement général des importations et exportations de onze cent soixante millions (L. T.), Tournachon fut envoyé en Italie par le Comité de salut public pour activer l'entrée des bleds de la Méditerranée. En 1801, le premier Consul le nomma conseiller de la Cour des prises maritimes; en 1810, il donna sa démission, et se retira à Versailles où il mourut le 23 décembre 1814, à l'âge de 79 ans.

A. G. de M.

N. Le 4 juillet 18CS, j'ai soumis l'original de cette notice à M. Tournachon-Nadar, avec lequel j'ai échangé quelques paroles affectueuses à l'hôtel de Lyon, où il logeait avec son frère.

A la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, il existait à Lyon plusieurs membres de la famille Tournachon; le plus connu était Victor Tournachon, qui était libraire, en 1789, rue Mercière, et en 1797, quai Saint-Antoine, ayant alors pour associé M. Daval imprimeur. En 1810, Victor Tournachon épousa M^{lle} Moliri; il ajouta le nom de sa femme au sien, se sépara de M. Daval, et s'établit comme imprimeur-libraire dans la maison qu'il possédait rue Saint-Dominique en face de la poste. En 1817,